

CLISSON et ses MONUMENTS

Etude historique et archéologique

PAR

le Comte PAUL DE BERTHOU

Ancien élève de l'Ecole des Chartes

Illustrations par M. l'Abbé Joseph BOUTIN

Plan du chateau par M. Clément JOSSO, architecte

MDCCCX (1910)

IMPRIMERIE DE LA LOIRE – NANTES

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE V

Le château de Clisson

III°

CONSTRUCTIONS DU XIV° SIÈCLE

V° LE BATIMENT k (XVIIe SIÈCLE)

Bien qu'il n'appartienne qu'au XVIIe siècle, nous décrivons ici ce bâtiment, parce qu'il est placé entre des constructions plus anciennes qu'il fait communiquer entre elles. Le visiteur le rencontrera en sortant de la salle de la cuisine.

Derrière la salle de la cuisine, entre cette salle et l'extrémité Est du logis I, se trouvent les ruines du bâtiment k, élevé au XVIIe siècle, probablement par Louis d'Avaugour, et présentant les signes qui caractérisent les misérables reprises de cette époque, si préjudiciables à la beauté et à la solidité du château, à savoir la mauvaise construction et l'emploi du tuffeau.

Compris entre la cour intérieure du château, la salle de la cuisine, les deux tours carrées h i et le logis I, le bâtiment k n'était qu'un bâtiment de service à deux étages, destiné, comme le montrent les débris de ses ouvertures, à faire communiquer ensemble le rez-de-chaussée et les divers étages des édifices qui l'entourent. Il n'en reste plus que des ruines informes ; aussi ne pouvons-nous donner la description de ses deux étages.

Le rez-de-chaussée s'ouvrait sur la cour intérieure du château, par une large baie rectangulaire, amortie par des palâtres dont la marque se voit encore sur la gauche, et fermée d'un battant soutenu par une barre et probablement monté avec colliers, car on ne relève pas de traces de gonds. Ce rez-de-chaussée formait un vestibule long et étroit, dallé à son entrée sur la cour, et donnant accès, à droite, à la cuisine d'où l'on passe dans la tour h, à gauche au rez-de-chaussée du logis I, au fond au premier étage de la tour en

comptant les étages de cette dernière à partir du terre-plein ou bastion extérieur x, bien plus bas que la cour du château.

Dans le vestibule on voit les restes d'un escalier à quartiers tournants. appuyé à droite au mur qui le sépare de la cuisine, au fond à un autre mur peu épais qui allait rejoindre celui du logis I, par dessus une baie ouverte devant l'entrée de la tour i. Cet escalier débute par six longues marches droites, et se rétrécit ensuite notablement. Il tournait d'abord contre le mur du fond, puis contre le mur du logis I, pour finir à un palier situé au dessus de l'entrée donnant sur la cour. A partir de la onzième marche, toutes les marches étaient suspendues, c'est-à-dire enchassées dans le mur par une seule de leurs extrémités.

Une voûte en tuffeau, dont on distingue la naissance sur le mur qui sépare le bâtiment k de la cuisine, couvrait une partie du vestibule du rez-de-chaussée, à savoir la naissance de l'escalier, dans toute la longueur de ses marches, mais non pas le passage de gauche, conduisant au rez-de-chaussée du logis I et à la tour i. Cette voûte devait donc être soutenue du côté gauche, par des poutres appuyées sur des piliers ou des poteaux qui n'existent plus.

Les étages supérieurs du bâtiment k devaient renfermer un simple escalier de bois ; car l'escalier de pierre ne dépassait pas le premier étage.

Entre le bâtiment k et la tour b, il n'y a pas de communication au rez-de-chaussée ; mais à deux des étages supérieurs de cette tour, on voit des portes aujourd'hui murées, qui donnaient communication avec les étages correspondants du bâtiment k.

Ce bâtiment, résultat de remaniements exécutés contre les règles de l'art, ne pouvait avoir de durée, et même aujourd'hui, les restes du mur qui touche à la cuisine, lézardés par des tassements successifs, sont menacés d'un écroulement peut-être prochain.

Il doit occuper la place d'un bel escalier en vis du XIVe siècle, desservant le logis de la cuisine, la tour h et le logis et symétrique à celui que l'escalier a si malheureusement remplacé, à l'extrémité Sud-Ouest du logis Y, et aussi peut-être à un autre escalier en vis qui pouvait se trouver à l'extrémité Nord-Ouest du logis U, près de la tour E, et qui a complètement disparu (Voir page 182).

Il est permis, en effet, de supposer que, dans le château du XIVe siècle, ces trois cages d'escaliers en vis se répondaient symétriquement dans la cour intérieure, comme les trois angles d'un triangle.

VI° LA TOUR h

En sortant de la cuisine d et en poursuivant dans la direction du Nord, à travers les ruines du bâtiment k, on rencontre deux tours rectangulaires h i qui font saillie sur l'enceinte polygonale du château : la tour h au flanc Sud-Est de laquelle a été accolée sans liaison et par simple juxtaposition l'extrémité Nord du logis Z ; la tour i adossée, également sans liaison, à la face extérieure d'un des pans du logis l. L'on entre de plein pied dans la tour h, par une porte biaise s'ouvrant dans la salle de la cuisine d.

Cette tour rectangulaire est d'un plan barlong, plus long du Sud-Ouest au Nord-Est que du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses angles sont exactement dirigés vers les quatre points cardinaux. Sa petite face extérieure regarde la Sèvre et le Nord-Est. Contre sa grande face latérale Nord-Ouest, est appuyé un des petits côtés de la tour i.

De tous les bâtiments du château, la tour h est celui dont l'étude présente le plus de difficultés. Aussi un essai préalable de reconstitution du château primitif, en cet endroit, sera utile au visiteur (Voir figure 64).

Avant la construction du logis Y, une haute courtine reliait la tour D à un bâtiment occupant la partie Est du logis et formait avec ce bâtiment un angle qui n'était défendu par aucun ouvrage faisant saillie sur l'enceinte, et donnant facilité d'en battre les dehors, de front et en flancs à la fois.

C'est pour obtenir cet avantage, et encore dans le but capital de sauvegarder la communication du château avec le moulin situé au dessous, que la tour h a été construite. Elle fut appuyée sans liaison à la courtine dont nous venons de parler, ainsi qu'on peut le constater tant dans l'intérieur de cette tour, que dans la salle basse de la tour contiguë i.

Arrivés à la hauteur de la courtine, les murs Nord-Ouest et Sud-Est furent prolongés sur le sommet de celle-ci. La portion de courtine formant ainsi la face Sud-Ouest de la tour h, fut alors en partie reconstruite de l'un à l'autre de ces deux murs, dans l'intérêt d'une solidité qu'aurait compromise le percement, à travers la muraille primitive, de la porte d'entrée de la tour et de celle de son escalier qui s'ouvre au dessous.

Cette portion neuve de la face Sud-Ouest fut liaisonnée, jusqu'à une faible hauteur et de chaque côté de la porte d'entrée de la tour, avec les murs Nord-Ouest et Sud-Est de cette tour.

Survint la construction du grand logis Y, qui entraîna la démolition de la Vieille courtine, depuis la tour D jusques et non compris la tour h, à l'angle Sud de laquelle on aperçoit, de l'intérieur de la cuisine, un fragment de cette courtine, au dessus d'un élargissement de la muraille, dont nous parlerons plus loin.

Enfin le XVII^e siècle vit s'opérer de nombreux changements dans la tour h, comme clans tout l'ancien château. Le bâtiment k fut élevé devant sa face Sud-Ouest, et dans cette face, rebâtie une seconde fois à partir d'une certaine hauteur, on ménagea diverses ouvertures, mettant en communication les étages de la tour, remaniés à cet effet, avec ceux du bâtiment k. Parmi ces ouvertures, on distingue une grande porte en tuffeau, jusqu'à laquelle on exhaussa le plancher du premier étage de la tour, de telle sorte qu'une fenêtre du mur Nord-Est (ou extérieur) fut divisée par ce plancher.

La partie supérieure de la face Sud-Ouest, entre les parements intérieurs des murs Nord-Ouest et Sud-Est, prolongés, comme on l'a dit, sur le sommet de l'ancienne courtine, n'offre qu'une faible épaisseur. La porte d'entrée qui se trouvait dans cette face Sud-Ouest, fut bouchée par l'escalier du bâtiment k, et remplacée par une autre porte, percée obliquement dans l'angle Sud de la tour h. Quant au mur Sud-Est, sa partie inférieure fut élargie vers la salle de la cuisine d, afin de pouvoir palâtrer convenablement cette porte braise, et aussi dans un but de consolidation.

De plus, pour communiquer avec le premier étage du logis de la cuisine, il a été ouvert dans le mur Sud-Est de la tour h, une porte de tuffeau, au dessous de laquelle on a pratiqué un enfoncement, séparé de l'intérieur de la tour par une cloison percée d'un oeil-de-boeuf. Enfin deux voûtes en berceau, de tuffeau, superposées et formant deux étages supérieurs, ont été construites dans la tour, et les deux fenêtres supérieures de la face Nord-Est sur la Sèvre, ont été refaites également en tuffeau.

Cet exposé dont nous reconnaissons l'aridité, peut faire comprendre combien minutieuse et délicate est l'étude du château de Clisson. Il doit être lu sur les lieux mêmes et le plan à la main. Si on a bien voulu le suivre attentivement, on ne s'étonnera pas maintenant de voir la partie supérieure de la face Sud-Ouest de la tour h, incluse entre les murs Nord-Ouest et Sud-Est de cette tour, alors qu'au contraire, ces mêmes murs sont simplement accolés à la partie inférieure de la même face.

L'explication de cette singularité est qu'ils ont été conduits au dessus de l'épaisseur de l'ancienne courtine qui forme la partie inférieure de la face Sud-Ouest de la tour h. En outre, l'indication de préexistence pour la tour h, fournie par la juxtaposition sans liaison du bâtiment de la cuisine à cette tour, ne semblera plus contredite par la pénétration de l'élargissement noté plus

haut, dans la salle de la cuisine (Voir page 199).

D'ailleurs, la saillie de la tour h sur l'enceinte du XIII^e siècle, et son antériorité sur le bâtiment de la cuisine et sur la tour i, sont attestées tant par une meurtrière existant dans chacun des murs Nord-Ouest et Sud-Est de la tour h, que par certains soupiraux dans les parois d'un escalier que nous allons décrire plus bas.

D'après une peinture du milieu du XVIII^e siècle, que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois, la tour h était, à cette époque, cou-sonnée d'une galerie à mâchicoulis. Si cette galerie n'est pas une fantaisie du peintre, ce qui est bien possible, elle a dû disparaître avant même la fin du XVIII^e siècle : aujourd'hui, en effet, il n'en reste plus la moindre trace, et l'on voit que la toiture; elle-même absente, reposait sur le sommet des murs, dépourvu de toute espèce de corniche.

L'examen des murs nous montre que, jusqu'au XVII^e siècle, le sommet de la face Sud-Ouest de la tour h, n'était point clos d'une maçonnerie. Cette face Sud-Ouest, donnant sur l'intérieur du château, était donc forcément privée de mâchicoulis.

Dans la base de la tour h, s'élève un bel escalier tournant, en vis, dont on voit l'entrée f à l'extrémité Est du logis I, dans le sous-sol, et dont les 40 marches taillées reposent sur une voûte en hélice, faite de simples moëllons, et appuyée elle-même tant aux murs de la tour qu'à un noyau cylindrique en pierres de taille. Cet escalier était éclairé et aéré, de distance en distance, de soupiraux aujourd'hui obstrués par les murs, de date postérieure, du bâtiment de la cuisine Y et de la tour i. L'on y descend par un passage souterrain en ligne brisée, s'ouvrant, comme on vient de le dire, dans la partie Est du logis I, et, du dehors, à la base f de la tour, on y accède par deux portes rectangulaires successives.

Le battant de la première porte était maintenu par deux pivots, tournant l'un dans un trou du linteau, l'autre dans une crapaudine creusée dans le seuil ; il était muni d'une serrure et de deux verrous. Le battant de la seconde porte se fermait au moyen d'une barre glissant dans le mur. Ces deux portes s'ouvriraient sur le prolongement extérieur de l'escalier, descendant au moulin.

Le passage conduisant au moulin et partant de la base de la tour h, n'est pas perpendiculaire à la face Nord-Est de cette tour, mais en sort obliquement, sous la protection de deux fortes murailles qui le bordent. Il gagne le moulin fortifié, situé au dessous, sur le bord de la Sèvre, et permettait ainsi aux défenseurs du château de s'approvisionner de farine, sans se mettre à découvert. Ce passage arrive au moulin, en passant sur une arcade g qui subsiste en partie et dont l'ouverture, jadis fermée par une porte, constituait

une des entrées de la ville, nommée la, porte d'enfer ou plutôt la porte de fer.

Répartition des ouvertures extérieures sur la face de la tour h, regardant la rivière :

1° Au pied de la tour, la porte de l'escalier dont le prolongement entre deux murs, conduit au moulin.

2° Rez-de-chaussée : une petite fenêtre rectangulaire.

3° Premier étage : une petite fenêtre rectangulaire.

4° Deuxième étage : grande fenêtre cintrée, garnie en tuffeau.

5° Troisième étage : fenêtre, rectangulaire, de grandeur médiocre, garnie en tuffeau.

La tour h, dans son état primitif, remonte vraisemblablement au commencement du XIV^e siècle. Svelte et élancée, elle a été solidement construite, et bien que sa face Sud-Ouest se soit déjetée, à la suite de ses divers remaniements, la portion de chacun des murs Nord-Ouest et Sud-Est, prolongée sur la partie inférieure de cette face, n'a pas suivi le mouvement d'inclinaison de la partie supérieure, et n'a subi aucune déchirure visible du dehors.

Pareillement, nulle crevasse ne s'est produite à la voûte de l'enfoncement pratiqué dans le mur Sud-Est, quoique cette voûte ne soit appuyée que sur une mince cloison.

De l'intérieur de la salle de la cuisine, on peut distinguer une ancienne fenêtre de la tour h, aujourd'hui bouchée, qui primitivement dominait la courtine du XIII^e siècle et en surveillait les dehors. L'on peut se rendre compte que cette ancienne fenêtre rectangulaire, ainsi que toute la face Sud-Est de la tour h, font bien partie d'une construction plus ancienne que le logis de la cuisine.

De la même salle de la cuisine on peut reconnaître, au dessous de cette fenêtre bouchée et dans l'angle Sud du rez-de-chaussée de la tour h, le sommet de l'ancienne courtine du XIII^e siècle, différant d'aspect des murailles qui la surmontent, et dépassant un peu leur aplomb.

VII° LA TOUR i (XVII^e SIÈCLE)

Nous la décrivons ici, parce qu'elle est entourée de bâtiments plus anciens, au milieu desquels le visiteur la rencontrera, en sortant de la tour h.

La tour i est rectangulaire et d'un plan barlong, plus long du Nord-Ouest au Sud-Est que du Sud-Ouest au Nord-Est. Sa grande face extérieure regarde la Sèvre et le Nord-Est ; sa petite face extérieure, tournée vers le-Nord-Ouest; domine le bastion x ; sa petite face Sud-Est s'appuie contre une des grandes faces de la tour h (Voir page 198) ; sa grande face Sud-Ouest est juxtaposée sans liaison à l'un des pans extérieurs du logis I et masque près de la moitié

de ce pan.

Elle paraît avoir été construite tout entière au XVII^e siècle ; car le tuffeau a été employé pour ses voûtes d'arêtes, les moulures de ses corniches intérieures, et pour ses oeils-de-boeuf. Il est vrai que la corniche de pierre qui garnit le sommet de ses murs, est semblable à celle de la porte de ville de Clisson qui date de la fin du XV^e siècle (Voir page 180 et fig. 71) ; mais dans les murs de cette porte de ville on ne trouve point de tuffeau. Il est donc probable qu'ici on a reproduit, au XVII^e siècle, le modèle de cette corniche, d'après des constructions de date un peu antérieure, comme le sommet des logis U et 1. De plus, pour bâtir la tour i on a été obligé d'effectuer des reprises très apparentes dans le mur de la tour h et dans celui du logis l, contre lesquels elle est appuyée, et il n'est pas douteux qu'elle ait été tout entière élevée d'un seul jet.

La tour moins élevée que la tour h, mais présentant une face extérieure Nord-Est plus large que celle de cette dernière, se compose d'un rez-de-chaussée au niveau du sommet du bastion x, par conséquent situé bien plus bas que celui de la tour h, qui est au niveau de la cour du château. Au dessus du rez-de-chaussée on compte trois étages, supportés par des voûtes d'arêtes en tuffeau.

Le rez-de-chaussée, ouvrant par son côté Nord-Ouest sur le bastion x, au moyen d'une porte, comprend une salle voûtée où l'on peut reconnaître l'ancienne courtine du XIII^e siècle, et constater que la partie inférieure de la tour h est seulement juxtaposée à la face extérieure de cette courtine. Un prolongement du bastion x forme devant la fenêtre du rez-de-chaussée de la tour i, une sorte de balcon, donnant vers la Sèvre et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la Vallée, la Trinité, le faubourg Saint-Antoine et la Garenne. Il ne semble pas que cette salle du rez-de-chaussée ait jamais eu d'autre communication qu'avec le bastion x : c'était probablement un lieu de repos et un but de courte promenade pour les châtelains du XVII^e siècle.

La fenêtre Nord-Est ouvrant sur le balcon est large, cintrée et garnie en tuffeau. Sur la même face, les premier et second étages ont des fenêtres rectangulaires, assez larges et, aussi garnies en tuffeau, et le troisième étage offre une fenêtre semblable, un peu plus grande.

Dans la salle de ce troisième étage, dans l'angle formé par la face Nord-Ouest, est installé un petit cabinet d'aisances contenant un siège pierre et éclairé par deux petites lucarnes rectangulaires, l'une un peu au dessus et au Nord de la grande fenêtre de la face Nord-Est, l'autre près de l'angle Nord de la face Nord-Ouest de la tour. De ce cabinet, un petit escalier de pierre, tournant dans une cage carrée en tuffeau, descend du troisième au deuxième étage, et sa cage est éclairée par quatre très petites lucarnes carrées placées irrégulièrement, deux, près de l'angle Nord de la face Nord-Est, et deux près

du même angle de la face Nord-Ouest il est facile de les apercevoir du dehors.

Le cabinet d'aisances et la cage du petit escalier, logés dans l'angle Nord de la tour i, ont été construits en même temps que le reste de l'édifice ; car, pour leur faire place, toutes les fenêtres regardant le Nord-Est ou la Sèvre, au lieu d'occuper le milieu de la façade, ont été placées un peu plus à gauche, vers le Sud-Est.

Sur la face Nord-Ouest regardant le bastion x, les ouvertures sont ainsi réparties :

1° Salle basse: porte cintrée, garnie en tuffeau, ouvrant sur le bastion. Au dessus est un œil-de-bœuf, garni en tuffeau.

2° Premier étage (dont le niveau est un peu au dessous du sol de la cour du château) : œil-de-bœuf garni en tuffeau. Par cet œil-de-bœuf on jouit d'une très jolie vue sur la ville et l'église Notre-Dame.

3° Deuxième étage, pas d'ouverture.

4° Troisième étage fenêtre rectangulaire, garnie en tuffeau, et, près de l'angle extérieur, trois lucarnes rectangulaires superposées, dont une éclaire le cabinet d'aisances, et les deux du dessous éclairent son petit escalier.

La tour i contenait plusieurs cheminées, et contre sa face Sud-Ouest s'élève encore le tuyau commun de ces cheminées, très bien conservé.

Nous avons expliqué comment le bâtiment k, bâti lui aussi au XVII^e siècle, desservait par un escalier les divers étages des tours h i (Voir page 197). C'est près de l'angle Sud de la tour i que se trouvaient les portes donnant sur le rez-de-chaussée et sur les paliers du bâtiment k.

Les tours h i communiquaient ensemble par deux au moins de leurs étages supérieurs : elles semblent avoir été des derniers logements habités dans le château.

VIII° LE CORPS DE LOGIS I

Le corps de logis I dont la façade extérieure, tournée très sensiblement vers le Nord, comprend trois pans à peu près égaux¹ qui se coupent, s'étend de l'Est à l'Ouest, et ferme, du côté Nord, l'enceinte polygonale du château du XIV^e siècle. Il se compose d'un sous-sol ou cave, d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un second, ce dernier couvert par la toiture et desservant ce chemin de ronde qui régnait au sommet du mur. La face polygonale extérieure, comme celle des corps de logis U et Y, est divisée horizontalement dans sa hauteur, en deux parties, par une ceinture de granit en forme de bandeau dont l'angle supérieur est abattu (Voir pages 181 et 104, et figure 72). Ce bandeau réunit la partie inférieure du bâtiment à la partie supérieure,

¹ Le pan le plus à l'Ouest, près du donjon, est un peu plus court que les deux autres.

cette dernière étant légèrement en retrait sur la première.

1° Examinons d'abord l'extérieur, en nous plaçant sur le bastion x. Nous remarquons que toute la partie supérieure du logis qui comprend le chemin de ronde, a été refaite, tout comme celle du logis U. Cette reprise nous paraît dater de la fin du XVI^e siècle, pour deux raisons : 1° la corniche qui en décore le sommet, composée d'un demi-tore entre deux filets, est imitée de celle de la porte de ville (Voir page 180 et figure 71) ; 2° on n'y trouve pas de tuffeau (Voir page 181).

Dans son état primitif, le sommet du logis I (comme celui des logis U et Y) devait être couronné d'une galerie à mâchicoulis, de même modèle que celle du donjon.

Le pan Est dont la face est à moitié masquée par la tour i, présente, dans son sous-sol, une archère étroite, ébrasée à l'intérieur ; au rez-de-chaussée, près de la tour i, une grande fenêtre cintrée, garnie de bancs latéraux dans son ébrasement intérieur, et qui peut être attribuée au XIV^e siècle ; puis, à côté, une ouverture jadis géminée par un mince meneau vertical. Les deux cintres, aujourd'hui démolis, de cette ouverture, retombaient sur des impostes garnies d'un petit tailloir ou filet chanfreiné que l'on voit encore, se prolongeant de chaque côté de la baie. Le meneau vertical a disparu ; mais la fenêtre était certainement identique aux fenêtres géminées que nous avons vues sur la face extérieure du logis U (Voir page 181 et figure 73) ; elle remonte, comme sa voisine, au XIV^e siècle et à l'état le plus ancien du bâtiment.

Le premier étage offre deux fenêtres rectangulaires. Celle de gauche ou la plus à l'Est, remontant au XIV^e siècle et séparée en deux parties par un meneau horizontal, est murée et à demi masquée par la tour i ; celle de droite, du XVII^e siècle et aussi murée, est garnie en tuffeau. Le chemin de ronde du deuxième étage est percé de deux ouvertures carrées, non ébrasées².

Passons au pan du milieu. Dans le sous-sol sont pratiquées trois archères, étroites à l'extérieur et ébrasées à l'intérieur. Au rez-de-chaussée il n'y a pas d'ouverture. Au premier étage on voit deux fenêtres rectangulaires en tuffeau, du XVII^e siècle ; au chemin de ronde, trois ouvertures carrées, non ébrasées.

Arrivons enfin au petit pan Ouest qui touche au donjon Il n'y a pas d'ouverture au sous-sol, non plus qu'au rez-de-chaussée. Au premier étage, une porte du XVII^e siècle, garnie en tuffeau, ouvre sur une échauguette à trois consoles et deux trous de mâchicoulis. Cette échauguette est plus ancienne que la porte et, primitivement devait surveiller quelque petite ouverture déro-

² A la différence des ouvertures ou meurtrières du chemin de ronde du logis qui sont ébrasées (Voir page 180).

bée, dont la trace est aujourd'hui cachée sous des décombres amoncelés au pied du mur. Elle aussi a été remaniée au XVII^e siècle et transformée en cabinet d'aisances : à cet effet elle fut élargie et une de ses consoles fut remplacée par un grossier encorbellement de pierres brutes, dont l'écroulement ne manqua pas d'entraîner celui d'une partie du petit ouvrage qu'il soutenait. A une époque assez récente et sans doute voisine de la fin du XVIII^e siècle, le réduit intérieur du cabinet d'aisances a été comblé et rempli de pierres : nous pensons que ce fut le poids de ces pierres qui amena l'écroulement du grossier encorbellement du XVII^e siècle, et par suite celui d'une moitié environ de l'échauguette.

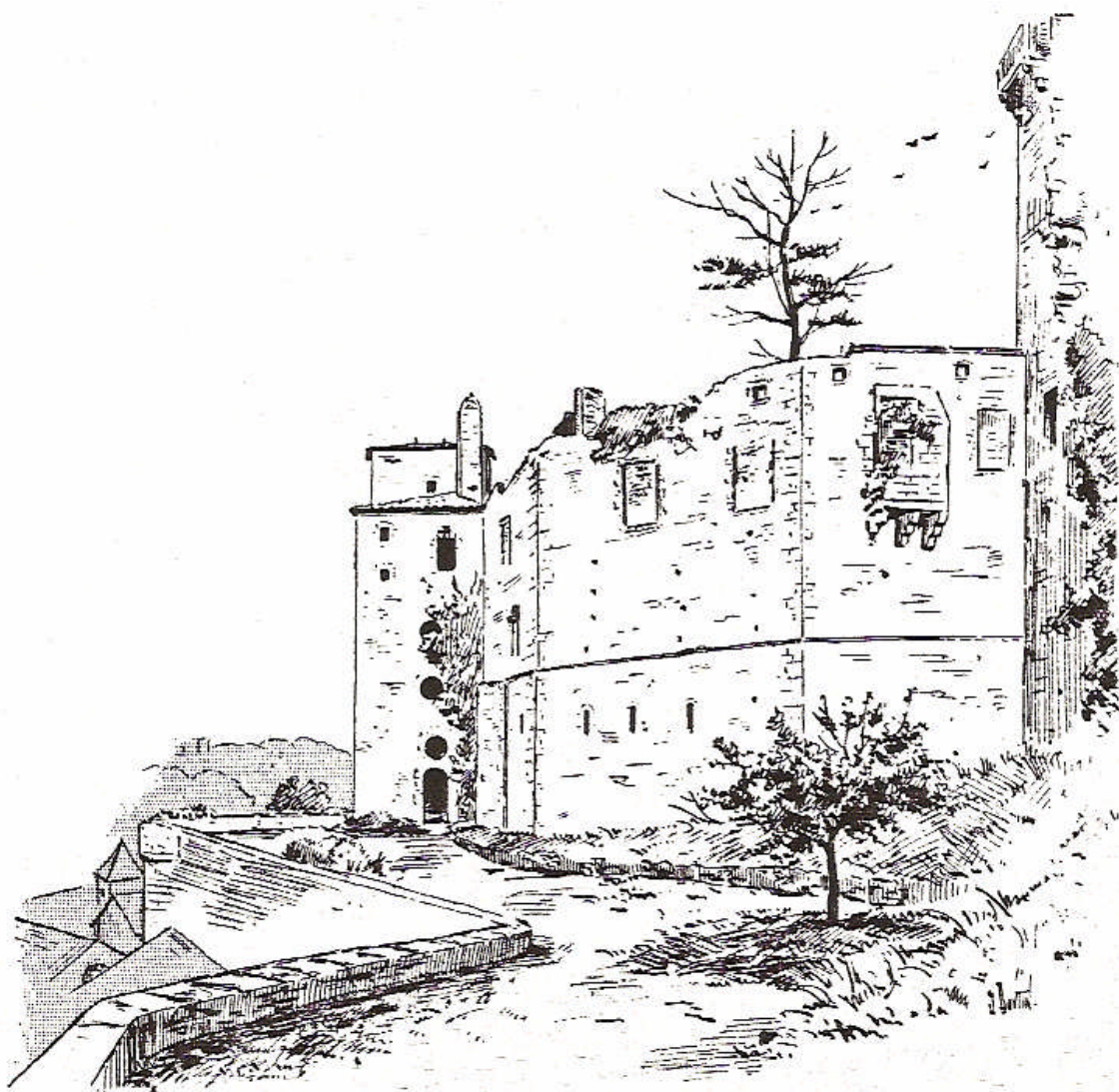


Fig. 81 — Tour i et extérieur du logis I

A droite ou à l'Ouest de la porte du cabinet, et tout près du donjon, se trouve une fenêtre rectangulaire du XVII^e siècle, garnie en tuffeau.

Au chemin de ronde, on voit deux ouvertures carrées, non ébrasées.

La face extérieure du logis I présente donc en tout : au sous-sol, quatre

archères ; au rez-de-chaussée, deux fenêtres dont une jadis géminée verticalement ; au premier étage, une fenêtre géminée horizontalement et à demi obstruée, quatre fenêtres rectangulaires, la porte du cabinet d'aisances et une autre fenêtre ; au chemin de ronde, sept ouvertures carrées.

2° Nous allons étudier maintenant l'intérieur du logis I.

Dans l'extrémité Est, on distingue un pan de mur, faisant partie de la façade sur la cour, qui est en maçonnerie différente de celle du reste du logis, mal rattaché aux murs voisins et sans doute plus ancien qu'eux. La base de cette portion de muraille n'est point formée en talus sur la cour intérieure, tandis que tout le reste de cette façade, construit au XIVe siècle, s'élève au dessus d'un très petit talus. Nous supposons. que c'est là un débris d'un bâtiment du XIIIe siècle, jadis s'appuyant à la face interne du mur de la même époque dont un fragment se reconnaît dans l'angle Sud de la tour h, et dont un autre fragment forme, jusqu'à une certaine hauteur, l'angle Sud-Est du donjon ; le tout subsistant d'un château du XIIIe siècle comprenant les tours C D E, le passage voûté du donjon et la barbacane (Voir pages 162-165, 167-168, 199, 201).

Au rez-de-chaussée de l'extrémité Est de ce logis 1, contre la face interne du pignon touchant au bâtiment k, était une salle chauffée par une admirable cheminée dont la moitié seulement, encore en place, présente des détails qui caractérisent les oeuvres du XIVe siècle : ses pieds-droits de granit sont en forme de tore sur lequel ressort un petit filet plat ; la partie qui reste du manteau, repose sur une console de granit à double ressaut portant le même filet, contre laquelle s'applique une feuille de chêne, habilement sculptée, mais avec simplicité et largeur d'exécution, sur le corbelet supérieur. Des fouilles récentes ont fait découvrir, au milieu des décombres, la seconde moitié de cette cheminée : chose singulière, le corbelet supérieur de sa console ne porte qu'une ébauche inachevée de la feuille de chêne qui orne la console de la partie toujours debout ! Il semble que les travaux aient été brusquement interrompus dans l'intérieur du logis I.

C'est, dit-on, près de cette cheminée du XIVe siècle qu'ont été trouvés, au début du XIXe, divers fragments d'armes et d'armures, enfouis sous les pierres amoncelées, ce qui a fait penser qu'en cet endroit était placé, à une certaine époque, l'arsenal ou la salle d'armes.

Tout près de la même cheminée, mais au niveau du sous-sol, on remarquera l'entrée f de l'escalier conduisant au moulin, à travers la base de la tour h (Voir page 200). Cette entrée est aujourd'hui fort encombrée par les matériaux des murs écroulés, et nous ne pouvons plus savoir comment était jadis disposé son orifice. Le choix que l'on a fait de ce lieu pour le débouché de l'escalier du moulin, contribue à nous faire supposer que le sous-sol du logis I a servi de magasin où s'amassaient des provisions pour la garnison du château. La cuisine se trouvant à proximité de l'entrée de cet escalier, l'on

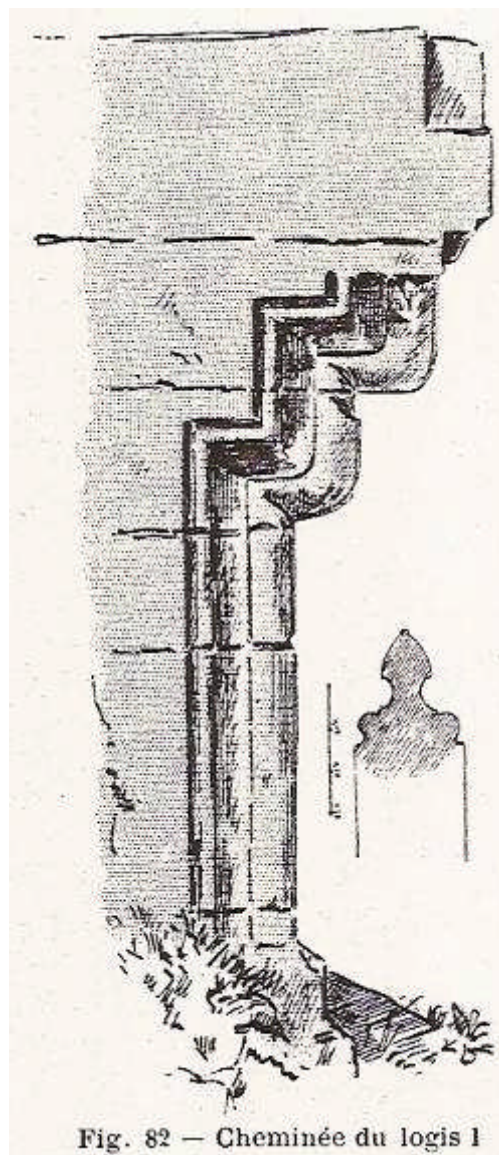
pouvait aussi commodément y apporter la farine nécessaire à l'alimentation du seigneur et de sa suite.

En continuant vers l'Ouest l'examen de l'intérieur du logis, on rencontrera l'ébrasement des quatre archères percées dans le sous-sol. Trois d'entre elles s'ouvrent dans le pan du milieu, et deux de ces dernières ont été masquées par un pilier, élevé probablement au XVe pour supporter le foyer d'une cheminée chauffant le premier étage, et dont on voit encore les débris.

Dans le centre du logis I, ruiné et vide aujourd'hui, la tradition locale place l'ancienne chapelle du château. Bien que rien dans la configuration générale actuelle du bâtiment, ne semble confirmer cette tradition, cependant nous croyons pouvoir y ajouter foi ; en considérant, au sommet du gable qui encadre une ancienne porte du logis I sur la cour, une croix, assez bien figurée par un quatrefeuilles sculpté dans un petit disque saillant. Nous aurons à reparler de cette porte. De plus, une pierre d'autel, consacrée et marquée de cinq croix, a été trouvée, nous a-t-on assuré, dans les ruines du même logis. Elle se trouve présentement transportée dans la cour d'entrée du château du XVe siècle, où elle sert de banc. Cette pierre qui, dans son état primitif, mesurait environ 1,65 m de longueur, a été brisée et ne présente plus que trois des cinq croix qui la marquaient; les deux autres étaient sur la partie disparue. Il y avait donc une chapelle dans l'ancien château, et placée probablement dans le logis I.

Pour l'oratoire au dessus de la salle de la cuisine, comme il nous semble appartenir à des transformations du XVe siècle, nous ne croyons pas qu'il ait été la chapelle primitive du château. L'on peut donc admettre que celle-ci, occupant une partie du logis I, fut abandonnée, vers la fin du XVe siècle, pour le nouvel oratoire dit chapelle Sainte-Barbe, disposé au dessus de la cuisine, à proximité de l'appartement habité par le duc ; et que les remaniements successifs subis par le logis I, en firent disparaître presque toutes les traces, sauf la porte d'entrée.

L'axe en ligne brisée du logis I se prêtait mal à l'installation d'une cha-



pelle qui aurait occupé une partie de l'intérieur du logis. Nous supposons donc que l'autel principal, selon l'ancien usage, toujours observé au moyen-âge, était tourné à l'Est et appuyé contre un mur de refend, aujourd'hui disparu, qui aurait alors coupé le bâtiment vers les deux tiers de sa longueur, probablement peu après la fenêtre à bancs latéraux donnant sur la cour. Comme toute la partie supérieure de la même façade a été transformée dans les siècles suivants, l'on peut imaginer qu'elle était d'abord percée de deux fenêtres à verrière, l'une au dessus de la porte à gable, l'autre au dessus de la fenêtre du rez-de-chaussée.

Nous dirons cependant plus bas que certaines traces d'autel et même de retable semblent encore apparaître contre le pignon Ouest qui touche au donjon. A cause de cette orientation inusitée, nous pensons qu'il n'a pu exister contre ce pigeon qu'un autel secondaire.

A la rigueur et comme l'orientation vers le Nord se rencontre quelquefois, l'on pourrait peut-être encore se figurer l'autel principal appuyé contre la muraille qui regarde le Nord, en face de la porte à gable et de la fenêtre du rez-de-chaussée, disposition qui eût été particulièrement commode pour l'assistance.

En poussant toujours vers l'Ouest notre investigation clans le logis I, nous rencontrons quelques-unes des marches d'un escalier qui établissait communication du rez-de-chaussée au sous-sol. Cet escalier, logé dans l'angle du logis qui touche au donjon devait comprendre une vingtaine de marches ; sa pente était fort douce et il ne paraît pas très ancien.

Dans la base du pignon Ouest, tout près du donjon, est ouverte une baie en arc brisé, faisant communiquer le petit fossé du donjon sur la cour intérieure (Voir pages 175, 176) avec le sous-sol du logis I, sorte de cave. Cette baie ouvre immédiatement sur le fond du petit fossé du donjon, clos ainsi à l'Ouest, comme nous l'avons dit (page 176), par deux portes successives, et à l'Est par le pignon du logis I : nous avons expliqué comment au dessus de ce petit fossé était jeté un pont volant, conduisant au premier étage du donjon. L'on pouvait donc introduire dans le sous-sol du logis I, servant de magasin à provisions, des objets assez volumineux, transportés hors du rez-de-chaussée du donjon par la porte T de ce rez-de-chaussée, donnant aussi sur le petit fossé, et cela sans passer par le couloir voûté du donjon. L'on remarquera que la pente du terrain de la cour intérieure, met le rez-de-chaussée du donjon à peu près au même niveau que l'extrémité Ouest du sous-sol ou cave du logis I. Quant à l'extrémité Est de cette cave, elle est bien au dessus du niveau du rez-de-chaussée du donjon, à cause de la même pente.

Au dessus de la porte en arc brisé du pignon Ouest, le rez-de-chaussée du logis I présente une baie rectangulaire presque carrée, formant une petite fenêtre extérieure, comprise dans le sommet d'un grand enfoncement intérieur, très arasé, amorti en plein cintre et descendant jusqu'au niveau du plancher du rez-de-chaussée. Sous cette petite fenêtre et dans l'enfoncement

intérieur, est placé un petit massif ou haut gradin de maçonnerie, affectant la forme et la disposition d'un autel, et dont nous reparlerons bientôt.

A hauteur du premier étage, dans le même pignon, s'ouvre une grande fenêtre rectangulaire du XVII^e siècle, garnie en tuffeau.

A côté de cette fenêtre et à même hauteur, mais un peu plus près de l'angle touchant au donjon, c'est-à-dire bien au milieu du pignon, a été ménagé, dans la face interne du mur, un enfoncement quadrangulaire, comme une niche, surmonté d'un arc de décharge, preuve qu'il est contemporain de la construction du XIV^e siècle.

Cette niche est garnie de pierres d'un granit très fin et très différent du granit employé partout ailleurs, ajustées avec le plus grand soin. Tout autour, excepté en dessous, règne une moulure ronde très saillante, montrant que jamais l'enfoncement n'a été fermé d'une porte. Elle était elle-même entourée d'un encadrement de bois, fixé par des pattes-fiches dont deux sont encore en place. La pierre formant linteau est percée dans sa face interne, d'un trou rond, comme si l'on y avait jadis suspendu quelque objet, au moyen d'un scellement.

Immédiatement au dessous de la niche et dans toute la largeur du pignon, s'étend une ligne de petits trous ronds fort rapprochés, placée au dessus des trous dans lesquels s'engageaient les solives soutenant le plancher du premier étage.

Ces trous ont-ils servi à fixer contre le mur du pignon, la frise d'un retable, à une époque où cette partie du logis n'était pas encore divisée en étages ? La niche quadrangulaire a-t-elle contenu une statue, un reliquaire ou quelque autre objet de ce genre, au dessus duquel était suspendue une couronne, par exemple, au moyen d'une chaîne scellée dans le trou du linteau ? Il semble qu'il soit permis de le supposer. L'autel aurait été au rez-de-chaussée, dans l'enfoncement cintré et sous la petite fenêtre carrée, alors garnie d'un vitrail. Nous avons déjà dit (page 208) pourquoi, en considérant l'orientation de ce pignon, nous ne pensons pas que l'autel principal de la chapelle du XIV^e siècle, ait été placé là.

Quoi qu'il en soit et en résumé, l'aspect de la porte à gable terminé par un disque crucifère, et la rencontre d'une pierre consacrée suffisent pour nous autoriser à croire que le logis I a bien renfermé, à l'origine, la chapelle du château ; mais nous ne pouvons savoir exactement aujourd'hui comment cette chapelle était disposée.

La muraille de l'ancienne courtine du XIII^e siècle, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois (pages 163, 167-168), se distingue à l'intérieur du logis, et c'est sur elle qu'est élevé l'angle Sud-Est du donjon. Elle a été utilisée encore pour construire une partie du mur extérieur du logis I, c'est-à-dire du pan qui touche au donjon: l'on voit que le mur du pignon Ouest s'appuie sans liaison sur la face interne de ce fragment d'ancienne courtine, constituant une partie du pan extérieur du logis, le plus près du donjon. La différence de cons-

truction et la ligne de jonction avec le mur voisin, permettent de reconnaître assez aisément ce vieux morceau de muraille ; et il est facile d'observer jusqu'à quelle hauteur il sert de base à l'angle Sud-Est du donjon : en effet, à partir de cette hauteur, l'angle du logis n'est plus liaisonné, mais seulement-juxtaposé au donjon.

3° Passons à l'examen de la façade du logis I, qui regarde la cour.

Elle est particulièrement intéressante, parce qu'elle nous donne une idée de ce que devaient être les façades intérieures des logis Y et U, avant leur reconstruction du ^{xvii}e siècle, qui elle-même a disparu. Seul le logis I a gardé sa façade intérieure primitive, bien que gâtée par plusieurs remaniements et reprises. Cette façade ne reproduit que deux des trois pans de l'extérieur. Nous avons déjà étudié le pignon Ouest.



Fig. 83 — Petite porte du logis I

Le pan le plus rapproché du donjon présente, au rez-de-chaussée, une petite porte amortie en *anse-de-panier* ou en arc déprimé très simple, percée à la fin du ^{xv}e siècle, tout près de l'angle du pignon. Au dessus s'ouvre une grande fenêtre de tuffeau, du ^{xvii}e siècle, pour éclairer le premier étage. Puis vient, au rez-de-chaussée, la belle porte du ^{xiv}e siècle déjà mentionnée (pages 207, 209) : en arc brisé assez ouvert, entouré d'un gable formé de moulures arrondies, avec deux courts prolongements horizontaux de chaque côté des impostes de la muraille, sculpté en creux d'un quatrefeuilles qui figure assez bien une croix. Cette porte offre les caractères du

^{xiv}e siècle ; elle est certainement contemporaine de la construction primitive du bâtiment, et a bien l'aspect d'une porte de chapelle.

Ensuite, dans le même pan, et toujours au rez-de-chaussée, s'ouvre, à hauteur d'appui, une très belle et large fenêtre rectangulaire, divisée en quatre parties par deux meneaux se croisant, aujourd'hui disparus, mais dont on voit les amorces. A en juger par les fines colonnettes ou moulures rondes qui l'encadrent et par le style de leurs bases, cette fenêtre appartient certainement aussi au ^{xiv}e siècle. A l'intérieur de l'édifice et dans l'épaisseur du mur, deux bancs de pierre en garnissent les parois.

Dans le second pan vers l'Est, on remarque, à hauteur du premier étage, une fenêtre analogue à la précédente, mais aujourd'hui murée. Sa partie inférieure a été démolie pour faire place à l'*anse-de-panier* d'une petite porte donnant accès à la salle du rez-de-chaussée, chauffée par la belle cheminée

du XIV^e siècle que nous avons décrite (page 206). Cette petite porte en arc déprimé est symétrique et parfaitement semblable à celle de la même époque, que nous avons rencontrée près du donjon, à l'autre bout du bâtiment et à gauche de la belle porte du XIV^e siècle.

Le pignon Est a été refait au XVII^e siècle, lors de la construction du bâtiment k.

Le logis I, on le voit maintenant, doit être examiné avec une attention spéciale ; car il offre des parties de toutes les constructions successives qui ont été faites dans le château, depuis la fin du XIII^e siècle.

A cette dernière époque appartiennent : 1° un morceau du mur de façade sur la cour, à l'extrémité Est (Voir page 206); 2° un fragment du pan extérieur qui touche au donjon, auquel il a fourni, jusqu'à une certaine hauteur, son angle Sud-Est (Voir page 209).

Au XIV^e siècle remontent : 1° le reste des trois pans extérieurs et les deux pans intérieurs, sauf leurs portions transformées et sauf, à l'extrémité Est, un morceau de mur qui paraît plus ancien (Voir page 206) ; 2° le pignon Ouest ; 3° la belle cheminée, dans une salle du rez-de-chaussée, à l'Est du logis. Cette cheminée, ainsi que la porte d'entrée et les deux fenêtres à meneaux se croisant, donnant sur la cour, nous fournissent par leur forme et le style de leurs moulures, un argument décisif pour attribuer à la première moitié du XIV^e siècle les trois bâtiments U, T et I, dans leur état primitif. En effet, les deux pans intérieurs, sur la cour du logis I, répondent à ses trois pans extérieurs, et tous sont de la même époque. Or la cheminée, la grande porte et les deux fenêtres à meneaux, sur la cour, indiquent clairement par leurs moulures la première moitié du XIV^e siècle. Tout le logis I est donc de cette époque, et, avec lui, les logis U et Y, bâtis sur un plan semblable et conçus dans une même idée architectonique, se répondant tous trois les uns aux autres, pour former l'enceinte de la cour.

Les deux petites portes en arc déprimé et quelques remaniements intérieurs, semblent remonter à la fin du XV^e siècle.

Pour le chemin de ronde, dans lequel il n'y a point trace de tuffeau, sa

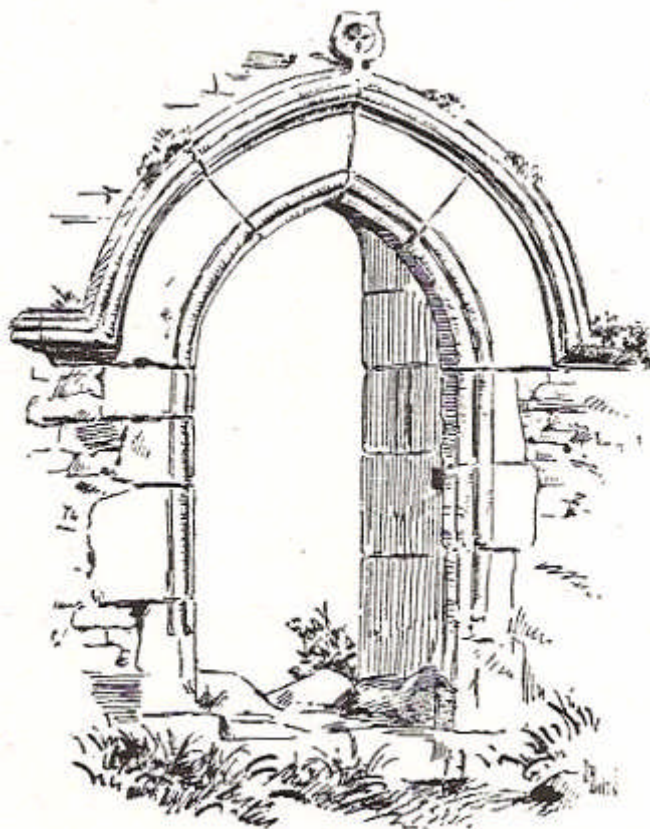


Fig. 84 — Porte principale du logis I

corniche nous porte à l'attribuer à la fin du XVIe.

Enfin toutes les reprises pour lesquelles le tuffeau a été employé, c'est-à-dire les fenêtres du premier étage sur la cour et tout le pignon Est, ne sont pas antérieures au milieu du XVIIe siècle.

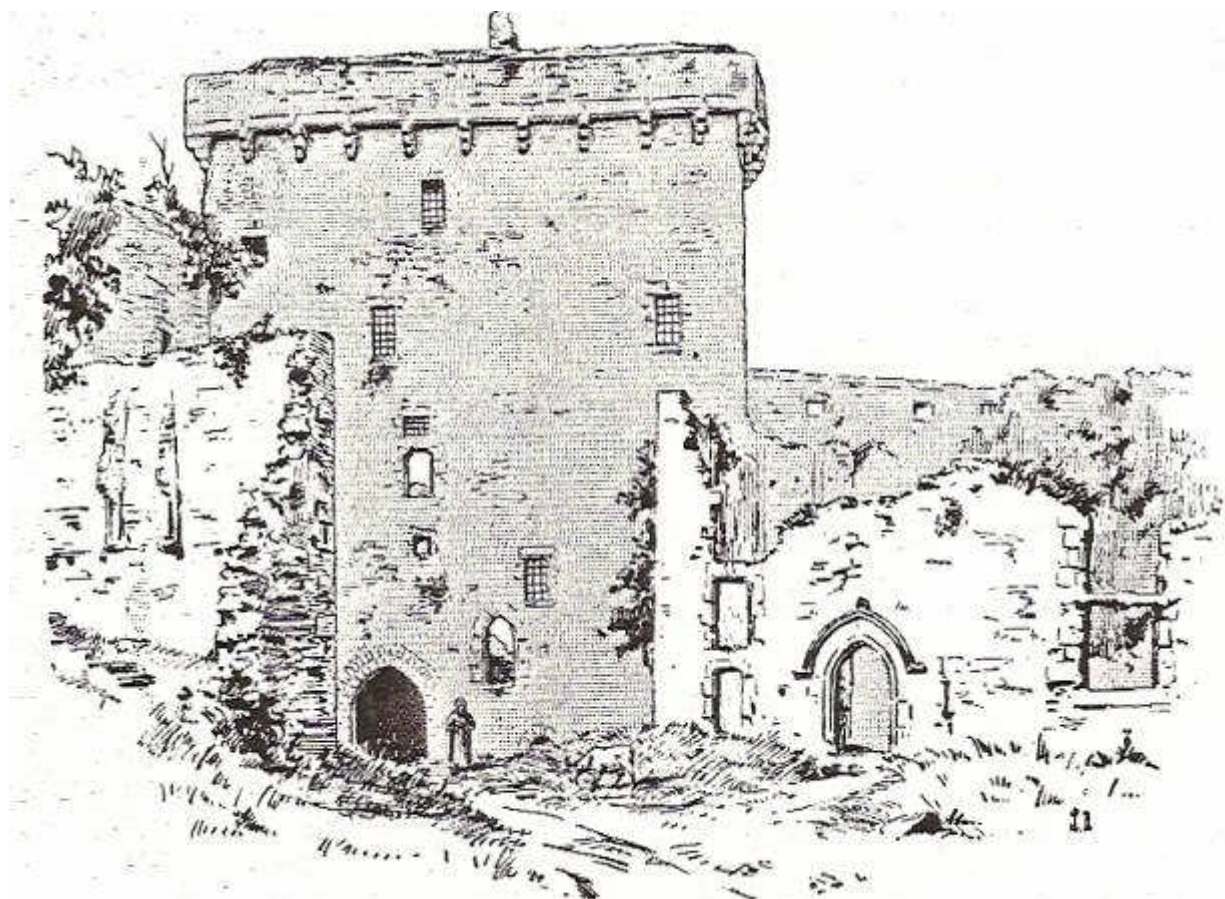


Fig. 85 — Cour du château : le donjon et la façade intérieure du logis I

Près du logis I, dans la cour, était un puits profond, aujourd'hui comblé et dont la place est marquée par un vieux sapin. C'est le grand puits dans lequel, en février 1794, une troupe de scélérats composant une *colonne infernale*, dirigée par un nommé Cordelier, précipita, la plupart toutes vivantes, une vingtaine de personnes, femmes et enfants avec un seul homme, qui s'étaient réfugiées dans le château, après l'incendie et la dévastation de la petite ville de Clisson. Nous aurons à revenir, dans notre résumé historique, sur cette atrocité dont l'horreur n'a jamais été oubliée dans le pays, et que l'on ne manque pas de rappeler avec indignation à tons les visiteurs du château.

IX° CONSIDÉRATIONS SUR LE CHÂTEAU AU XIVe SIÈCLE

Nous venons d'étudier le château de Clisson, tel qu'il était au temps d'Olivier V le connétable. Il a subi, aux cours des siècles suivants, de nombreuses transformations et reprises que nous avons signalées ; mais son enceinte extérieure tout au moins est encore debout devant nos yeux.

Avant de voir le château passer aux mains du duc Jean V et de ses successeurs dont l'un, le duc François II, devait tant en augmenter la force et l'importance, que devons-nous penser de sa valeur défensive en 1407, année de la mort du connétable Olivier ? Il ne faut pas oublier qu'à cette date, les canons, d'ailleurs de petit calibre et de fabrication imparfaite, n'étaient pas encore employés d'une façon générale contre les fortifications. Battu par l'artillerie du XVI^e siècle, le château de Clisson du XIV^e eût été rapidement réduit en un monceau de ruines ; car il n'opposait à l'ennemi que de simples murs, la plupart de construction et de force médiocres, et sans terrassements pour les appuyer. L'on ne trouve point dans ces murs la solidité, le choix des pierres, le mortier résistant, par lesquels se font remarquer beaucoup d'autres châteaux, ceux de Pierrefonds et de Tonquédec, par exemple. Ce dernier, quoique du milieu environ du XV^e siècle et sans terrassements, aurait pu résister longtemps aux canons grossiers de l'époque. Quant au château de Pierrefonds, l'on verra, dans l'excellente étude publiée à son sujet par Viollet-Leduc, qu'en 1593 les boulets du maréchal de Biron ne produisirent qu'un effet insignifiant sur ses murailles de la fin du XIV^e siècle, « *tant elles étaient de bonne étoffe* », écrivait le maréchal au roi Henri IV, et malgré la peine que prenaient les assiégeants de diriger leurs coups aux angles des fenêtres. Les murs de ces châteaux étaient faits de magnifiques pierres de taille, recouvrant un excellent blocage intérieur.

A Clisson, le milieu des murs n'est composé que de blocage peu solide et souvent mal lié : seuls les parements témoignent de quelque soin. En somme, ces murs portent des marques de la précipitation avec laquelle ils ont dû être élevés, probablement dans des circonstances critiques et pressantes. L'une de ces marques consiste dans les différences que présentent les proportions respectives des bâtiments U Y I dont les pans extérieurs sont tous de longueur inégale, et dont les diverses parties ne se répondent point harmonieusement. Il semble qu'on n'ait fait que concevoir en gros l'idée générale du château du XIV^e siècle ; puis qu'on se soit mis à l'oeuvre, en reliant tant bien que mal les tours C D à la tour E et à l'ancienne entrée, sans avoir fixé un plan bien précis pour la nouvelle forteresse, et en se conformant, au fur et à mesure des travaux, à la configuration du terrain.

Il est vrai que les tours C D E sont de meilleure facture que le reste ; mais elles appartiennent à un château plus ancien.

La face qui regarde la Sèvre vers l'Est, est d'aspect formidable : sa force vient de l'élévation et de l'épaisseur énorme de ses murailles. De ce côté, le château ne craint pas d'attaque, aussi y avait-on placé la grande salle et l'appartement seigneurial.

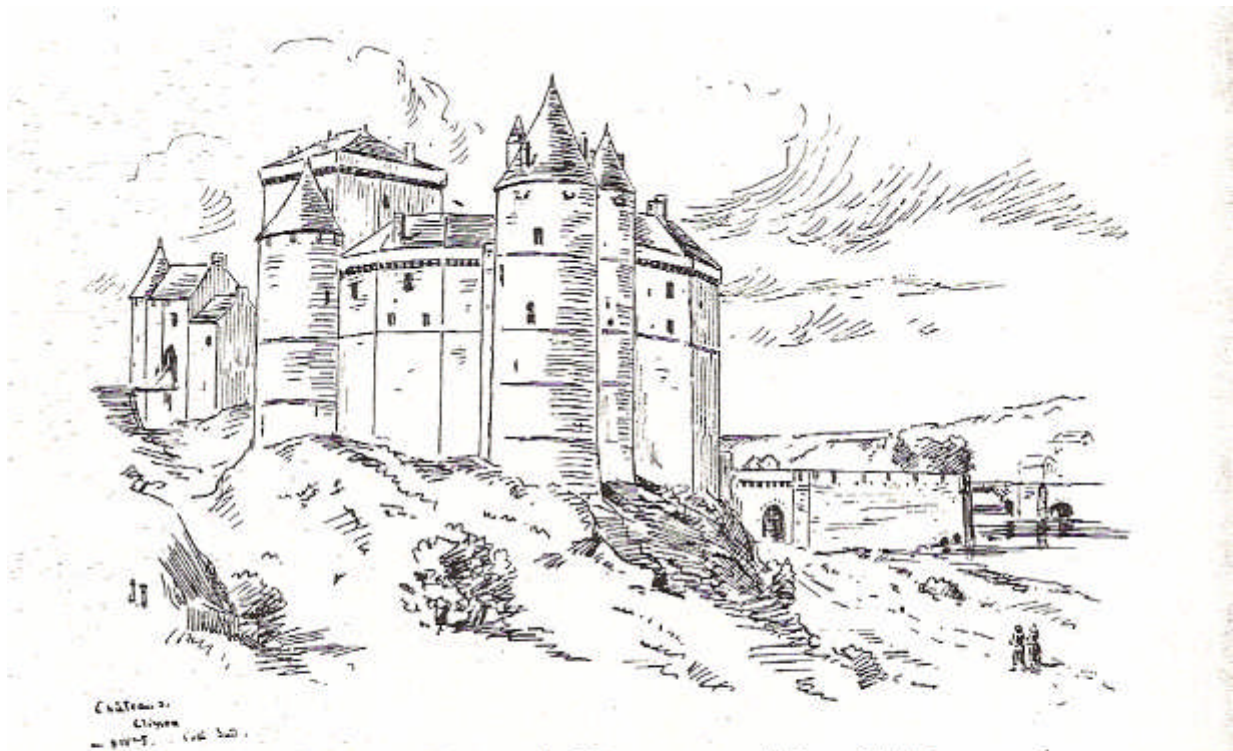


Fig. 86 — Le château de Clisson au xiv^e siècle : côté Sud

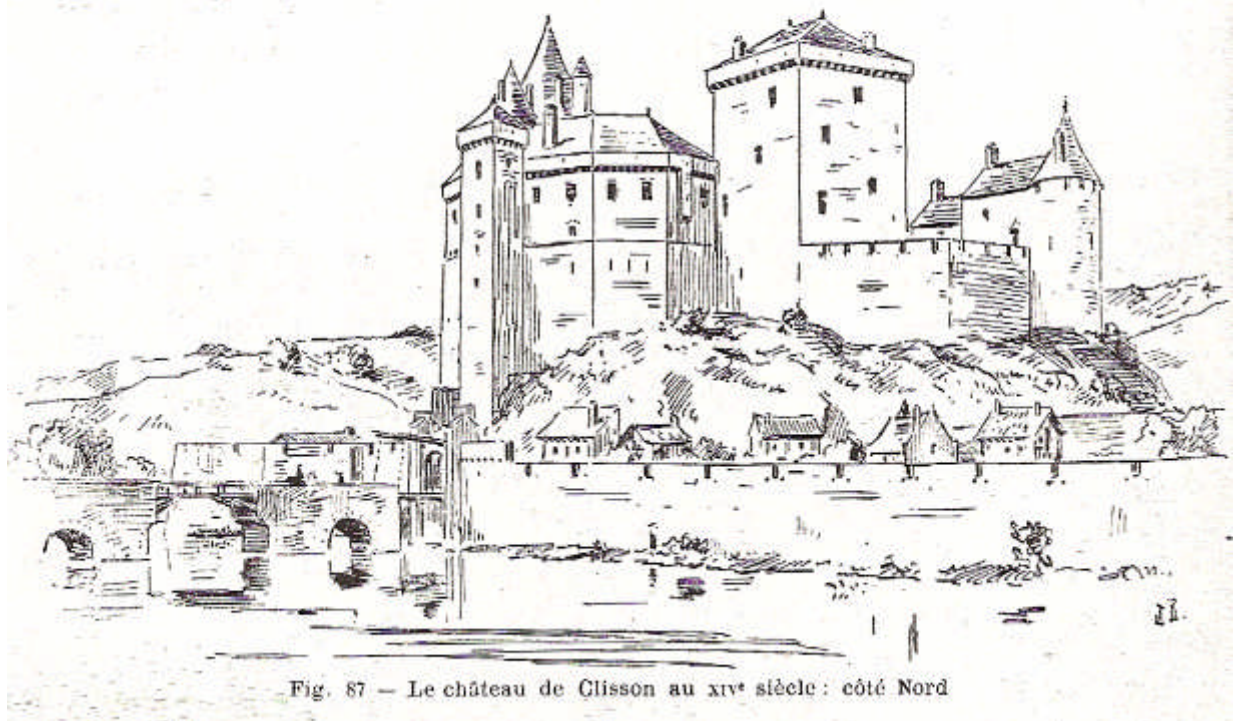


Fig. 87 — Le château de Clisson au xiv^e siècle : côté Nord

La face Nord, avant que le bastion terrassé x vint en renforcer la hase, à la fin du XVe siècle, pouvait être d'assez bonne défense, un peu par les archères de ses murailles, mais surtout par l'escarpement rocheux fort élevé sur lequel il est fondé, qui défiait la sape et en rendait l'approche et l'assaut très difficiles.

La face Sud-Ouest, formée par le logis U, est bien assise sur un rocher abrupt, et flanquée par les tours C E : l'attaque en eût été dangereuse, à l'époque où le canon n'était pas encore en usage.

Passons à la face Ouest, la plus accessible et bâtie sur le terrain le moins escarpé. Son ouvrage le meilleur était la tour E aux murs épais, élevés sur le roc, garnie d'un double rang d'archères à la base et de hourds de bois au sommet. Toutefois, son fossé manquant de profondeur, elle n'aurait pas soutenu longtemps une attaque bien conduite : les engins de siège du XIVe siècle s'en seraient facilement approchés, pour l'entamer et en permettre l'assaut. Le reste des défenses, au Nord-Ouest, n'était pas d'une grande force. La barbacane A A¹ A² B n'était pas haute et son corps de garde U, aux murs très faibles et percés d'ouvertures trop larges, pouvait être aisément démoli et enlevé. Cet ouvrage avancé n'était pas capable de résister à un siège un peu sérieux ; car sur la face Ouest, le fossé n'a jamais dû être très profond.

Pour le donjon, entre la tour E et la barbacane, nous savons qu'il était peu solide et mal fortifié : la galerie à mâchicoulis, sa principale défense, n'avait qu'un mince parapet que les pierres, lancées par les machines, auraient rapidement démoli. Dès lors, tout cet énorme édifice ne pouvait plus guère opposer d'obstacle aux efforts de l'ennemi. La masse colossale du donjon était donc en réalité plus effrayante que réellement redoutable (Voir page 177). C'est la raison, croyons-nous, qui porta le duc François II à couvrir les côtés Ouest et Nord de l'ancien château, d'une nouvelle enceinte, construite avec beaucoup de force et d'après toutes les nouvelles règles de l'architecture militaire que l'usage de plus en plus répandu du canon avait déjà sensiblement transformée.